

FRAGMENTS SUR LA NECESSITE DU SALUT.

NECESSITE DU SALUT.

... Vous dites que vous aimez le prochain, que vous l'aimez comme un frère. Ne seraient-ce là que des paroles creuses ? et si c'est une réalité, expliquez-moi comment vous pourrez amasser beaucoup d'or, vivre dans les délices, vous plonger dans la volupté, et ne blesser en rien les droits du prochain (a) et n'être pas dur et avare envers le pauvre, et ne pas attenter à l'honneur des familles et à la vertu des âmes faibles. Mais ce n'est encore rien. Remontons à de plus hauts principes. Etes-vous une brute ou êtes-vous un homme ? si vous êtes un homme, à quoi le devez-vous si ce n'est à votre âme ? et si vous adulez bassement votre corps aux dépens de votre âme, si par suite vous la perdez, appellerez-vous cela vous aimer ? Je vous le demande, que pourrait faire de plus votre ennemi le plus acharné, si Dieu, toujours bon, n'avait mis votre âme à l'abri de tout autre que de vous-même ? - Non, non, ne nous abusons pas plus longtemps ; ne nous payons pas de vaines paroles. Il n'y a qu'une seule manière de s'aimer véritablement, c'est d'aimer son âme. En perdant l'âme, nous perdons tout, le corps et l'âme ; en sauvant l'âme nous sauvons tout. Aimons donc notre âme et travaillons à son bonheur. Or, la première condition pour aimer notre

(a: Phrase barrée:) les droits du pauvre surtout qui tend la main...



âme et la rendre heureuse, c'est de fuir le péché, car aimer le mal, a dit le Sauveur, c'est haïr son âme : Qui diligit iniquitatem, odit animam suam; c'est ensuite de lui rendre ou de lui garder l'amitié de Dieu, la grâce de Dieu. Ce que l'âme est au corps, la grâce de Dieu l'est à l'âme. Perdre son âme c'est donner la mort au corps; perdre la grâce c'est donner la mort à l'âme.

Ne vous étonnez pas, Mes Frères, de l'énergie de cette comparaison; elle n'est pas de moi, elle est du grand Saint Augustin. Vita corporis anima est, vita animae Deus est. (De spiritu et anima c.43.) - Qui mieux que lui est à même de nous apprendre où trouver le bonheur ? Ne l'avait-il pas cherché partout ? dans la richesse, dans les honneurs, dans les plaisirs, dans l'amitié, et jusque dans la gloire ? "On m'appelait, dit-il quelque part, le Philosophe par excellence, j'étais en effet le plus célèbre de tous ceux qui avaient quelque renom et le plus profondément versé dans les sciences libérales" (De observantia clericorum, sermo 40). Et ailleurs : "Lorsque j'étais encore étudiant, (a) raconte-t-il, rien ne me semblait plus doux, ni plus agréable, ni plus utile que d'aimer et d'être aimé. Ainsi mon âme s'en allait de côté et d'autre ballottée (flottant) par des amours et des amitiés de toutes sortes" (De amicitia cap. I.) Mais qu'ai-je besoin d'insister sur ces choses ? qui ne connaît la vie de S. Augustin ? Personne donc ne récusera son témoignage. Ecoutez maintenant : Il est court mais serré comme un syllogisme; on sent là le Philosophe. Le voici : De même que l'homme n'a pu se faire lui-même, de même il ne peut lui-même se rendre heureux. Ce qui a fait l'homme, c'est autre chose que l'homme. C'est autre chose que l'homme qui doit le rendre heureux. Voilà pourquoi ne pouvant être heureux par lui-même, il va partout cherchant le bonheur et se prenant d'amour pour tout ce qui paraît devoir le

Concluons donc dès maintenant : il n'y a qu'une manière de s'aimer véritablement, c'est d'aimer Dieu, de l'aimer comme il est dit dans les Saints Livres, de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute

(a: Variante:) Etant encore jeune homme et sur les bancs des Ecoles...

